par Jean-Marie ANDRÉ

L'Assedio di Calais ou LE SIEGE DE CALAIS

OPERA DE
GAETANO
DONIZETTI
1836

GAETANO DONIZETTI (1797-1848)

Le Siège de Calais fait partie des 90 opéras composés par Gaetano Donizetti, musicien de la première moitié du XIXème siècle. Il a très longtemps vécu, pour la postérité, dans l'ombre de la renommée de Giacomo Rossini et de Vincenzo Bellini les maîtres du *belcanto*. Ont cependant perduré un certain nombre de chefs d'œuvre comme ses grands drames d'inspiration britannique *Maria Stuarda, Anna Bolena, Roberto Devereux* et *Lucia di Lammermoor*. Dans un autre registre, ses comédies *L'Elixir d'amour, La Fille du régiment* et *Don Pasquale* continuent, aussi, d'être toujours triomphalement représentées sur toutes les scènes d'opéras du monde entier.

DONIZZETI, LE XIXÈME SIECLE ET LA REDÉCOUVERTE DU PASSE

Donizetti a composé *Le Siège de Calais* ou *l'Assedio di Calais*, en 1836 à un moment où la redécouverte du passé historique et artistique était devenue en Europe une nouvelle voie créatrice. Bien que très lié à la France et à Paris, où de nombreuses créations de ses œuvres avaient été données, la première de son opéra eut lieu à Naples le 19 Novembre de la même année. Le succès fut immédiat malgré l'épidémie de choléra qui y sévissait. *Le Siege de Calais* fut régulièrement joué jusqu'en 1840 pour ne resurgir qu'au cours de rarissimes représentations au XXème siècle en Grande Bretagne. Ne cherchez pas la seule intégrale de cet opéra enregistrée en Angleterre en 1989 par *Rara Opera*, elle est devenue introuvable même sur amazon.fr. Vous y découvrirez néanmoins une compilation d'extraits de cet opéra sous ce label.

L'HISTOIRE

Edouard III, Roi d'Angleterre et d'Ecosse, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle de France, déclenchera en 1337 une guerre qui finira par durer cent ans. Auto-proclamé Roi de France, il débarque en France avec son fils le Prince Noir et remporte plusieurs victoires importantes contre les armées de Philippe VI de Valois. Après la bataille victorieuse de Crécy du 4 septembre 1346, il met, dans la foulée, le siège devant Calais ville prospère, à cette époque, avec la pêche et le commerce maritime avec l'Angleterre, la Flandre et le continent. Pour le Roi, Calais deviendrait la clef du débarquement de ses troupes en France afin de conquérir ce pays et d'en devenir le roi légitime. Porter les trois couronnes était devenu son *challenge*. C'est à la fin du onzième mois de siège, le 3 aout 1347, quand la ville est à bout de force et affamée, que notre opéra en trois actes commence.

L'OPERA ET LA LEGENDE

Les actes d'exposition d'un certain nombre d'opéras sont le plus souvent "laborieux". Après une brève et angoissante ouverture marquée des trois coups du destin, Donizetti va droit à l'essentiel. Dès le lever du rideau, Aurelio le fils d'Eustache de Saint Pierre descend le long du rempart de la ville à l'aide d'une corde pour venir dérober, au pied du camp anglais endormi, quelques miches de pain. Mais une sentinelle donne l'alerte. Poursuivi par le très gaillard chœur des archets, il doit fuir vers la mer. Un fondu enchainé nous emmène immédiatement dans une pièce du palais municipal où retentit sur un tapis de violoncelles, le sombre duo de la voix de baryton du maire Eustache de Saint Pierre et celle de soprano de sa belle-fille.

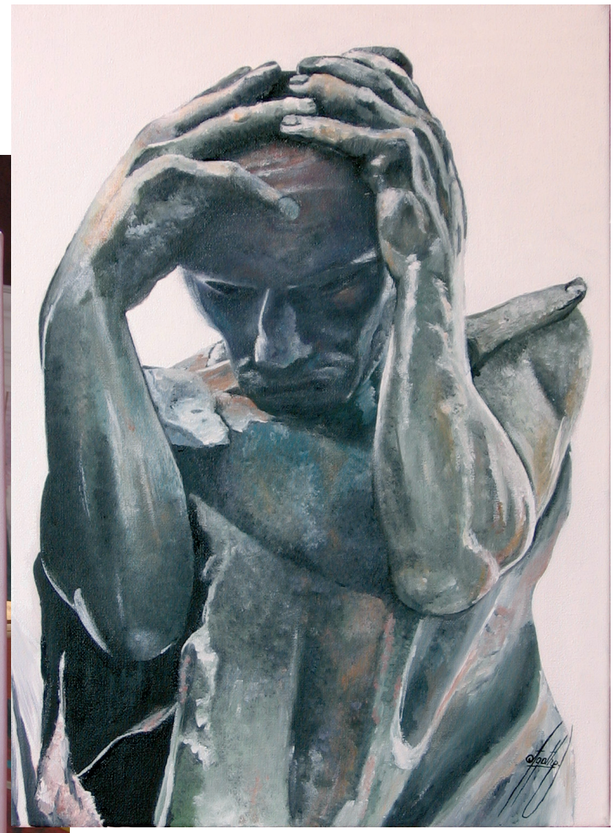
Ils pleurent la mort de leur fils et mari en évoquant la douleur de leur petit-fils et fils maintenant orphelin. Jean d'Aire, responsable des remparts de la ville, surgit pour annoncer de sa voix de ténor qu'Aurelio est vivant. Joie et soulagement éclatent en duo, puis trio, cavatine, cabalette dans l'entrelacement de ces voix.

Quelques instants plus tard, Aurelio partage leur joie et se lance avec la voix grave et profonde du contralto de la cantatrice interprétant le rôle, dans un morceau de bravoure pour leur faire part de sa volonté de mourir pour la patrie.

L'acte I va se terminer par une impressionnante scène de foule. Menaçant de mort le maire, la population affamée envahit le Palais Municipal avec à sa tête un inconnu à la voix de basse, attribuée habituellement au rôle de père et de sage. Jacques et Pierre de Wissant, fidèles du maire, le protègent de leurs épées. Mais celui-ci seul et sans arme fait face à cette foule, galvanisée par l'inconnu qu'Eustache de Saint Pierre de sa voix de baryton dénonce comme étant un espion anglais. Celui-ci, alors, se précipite sur le maire pour le tuer. La foule, retournée en un instant, s'engage en chœur à se battre jusqu'au bout, sur le fond sonore des tambours et trompettes.

Le premier tableau de l'acte II nous emmène dans une chambre du Palais Municipal, où dorment sous le regard de son épouse, Aurelio et leur fils. Brusquement Aurelio se réveille et de sa voix de contralto évoque terrifié le cauchemar qu'il vient de vivre dans son sommeil avec l'assassinat de leur fils par les soldats anglais. Pendant le duo de la soprano et du contralto, une cloche retentit annonçant l'arrivée d'un messager du roi venant apporter une offre de paix. Un nouveau fondu enchaîné nous entraine dans la salle d'audiences du Palais Municipal où flotte un drapeau de France. Le chœur du final du premier acte est présent au grand complet.

La voix de basse du général anglais expose les conditions du Roi Edouard III. Six bourgeois de la ville devront se livrer au camp anglais pour y subir "l'infamie et la mort". La brutalité de l'annonce entraine l'épouvante du chœur moralement anéanti. Aurelio s'avance et avec bravoure répond au général qu'ils périront jusqu'au dernier. La tension dramatique est à son comble dans ce duel vocal quand Eustache de Saint Pierre avec calme reprend, dans sa tessiture de baryton, l'air d'Aurelio pour annoncer que les six victimes seront conduites avant le coucher du soleil sur la mer au camp anglais, qu'il se portera lui-même volontaire et qu'ainsi la population de la ville, les femmes et les enfants seront sauvés par le sacrifice de ces six hommes. La tension orchestrale et vocale, à son comble, basculera avec la décision d'Aurelio de se joindre à son père dans une prière d'adieu chantée par le chœur et les solistes venant un à un embrasser le drapeau de France.



Série
Les Bourgeois de Calais - Acryliques sur toile d'Agathe Verschaffel 2007
© photos Stéphane Magnier

Le premier tableau de l'acte III se déroule devant la tente royale avec la plage et la citadelle de Calais en fond de décor. Le roi fait tonner le canon en l'honneur de son épouse Philippine de Hainaut que le librettiste de Donizetti a rebaptisé Isabella. Celle-ci d'une voix de mezzo-soprano un peu hautaine s'étonne auprès de son royal époux du temps mis pour conquérir cette ville! La voix de basse du général anglais rassure tout le monde quand il annonce que la proposition du roi a été acceptée par le Maire. À cette annonce le roi ne peut se contenir et se laisse aller à la joie d'avoir enfin sur la tête ses trois couronnes. Arrive le moment, que Verdi détestait, à savoir ajouter à l'opéra quelques ballets. Donizetti, plus commercial, intercale à l'action un ballet militaire, une danse des prisonniers écossais et quelques pas de deux, de quatre voire plus ! Notre général finit par annoncer de sa voix grave l'arrivée des otages en les faisant entrer dans la tente royale pour le tableau final. Surpris de voir Eustache de Saint Pierre à la tête des six notables, le roi, inflexible, annonce de sa voix de basse profonde que les calaisiens en se rebellant contre lui et en refusant de reconnaitre ses droits à la couronne de France seront exécutés. Un roi, étant à l'image de Dieu, avait toujours le droit de manier les syllogismes les plus spécieux pour régner. À cet instant s'élève la voix de mezzo-soprano de la Reine entrée dans la tente accompagnée du chœur des familles des otages, pour demander au Roi leur grâce. Refus royal de celui-ci. Impatience d'Eustache de Saint Pierre qui demande avec dignité d'en finir afin que les bourreaux puissent admirer leur courage. La reine supplie de nouveau son mari et à la stupeur générale il accepte. En pensant être plus grand dans le pardon que dans la vengeance, Edouard III se contentera de la troisième couronne et de la ville. Quand le rideau s'abaisse sur les derniers rappels du public, la ville de Calais deviendra anglaise pour deux siècles jusqu'en Janvier 1558.

L'OUBLI

La lecture du livret de cet opéra plongera très certainement les historiens et Pierre Athalie en particulier dans un songe profond. Nous dirons que Salvatore Cammarano, le librettiste de Donizetti, en s'inspirant d'une tragédie de 1765 *le Siege de Calais,* s'était plus approché de la vérité poétique que de la vérité historique. Dormont du Belloy, son auteur, s'était lui-même inspiré des écrits de Jean Froissart, chroniqueur médiéval à la cour royale du Roi d'Angleterre et ami de la Reine, Philippine de Hainaut, native comme lui de Valenciennes. Certains ont même cru opportun de douter de l'exactitude historique de ses chroniques. Mais les livrets d'opéras n'ont jamais été des traités d'histoire. *Jeanne d'Arc* après être passée par l'imaginaire de Verdi vous confirmera la chose. Richard Nixon et Mao vous diront de même après leur apparition dans *Nixon en Chine* de John Adams en 1987. Quand les spectateurs de l'Opéra de Naples comme tous les spectateurs d'opéras ont entendu cet *Assedio di Calais*, ils y ont vu aussi jouer la vie de ce siège de façon réaliste sans peut être savoir si ce qu'ils voyaient était imaginaire ou la réalité ou une abstraction de la réalité.

Depuis 1840 cet opéra est tombé dans l'oubli. Il n'a pourtant pas à rougir de la comparaison avec les grandes œuvres de Donizetti, ni avec les opéras contemporains du jeune Verdi. La réalité c'est qu'aucune maison d'opéra ne songe à le remonter pour des raisons diverses et multiples découvertes seulement à marée basse ! Les Calaisiens et les touristes ne retrouvent ces différents noms, Eustache de Saint Pierre, Philippine de Hainaut, Jean de Vienne, le véritable capitaine de la garnison, ainsi que le Duc de Guise, le libérateur de Calais, uniquement sur les plans de la ville car devenus noms de rue. D'autres comme Jean d'Aire, Pierre et Jacques de Wissant Jean de Fiennes et Andriens d'Ardres seront, avec Eustache de Saint Pierre, sauvés en 1895 de l'oubli *urbi et orbi* et ce pour l'éternité par Auguste Rodin et le bronze de ses *Six Bourgeois de Calais* après les dix années de travail qui ont suivi la commande de la municipalité. Pour illustrer cet épisode légendaire de l'histoire de Calais, j'y associerai les peintures hyperréalistes de la série de 2007 des *Bourgeois de Calais* d'Agathe Verschaffel dont l'atelier est situé de façon prémonitoire rue du Duc de Guise !

LA RENAISSANCE ?

En attendant, pourquoi ne pas rêver d'une représentation de cet opéra oublié, en plein air, une nuit d'été, sur la place de l'Hôtel de Ville, sous le beffroi dont on fête le centenaire, avec ses six bourgeois prêts à chanter leur angoisse ? Ou à l'intérieur des fortifications de Vauban ou dans l'enceinte du Channel ou en cas de pluie (nul n'est parfait sous nos latitudes) la seule église de style Tudor du continent, enfin restaurée avec obstination et talent, pourrait accueillir la légende qui avait précédé sa construction.